

Entre fondamentalisme et relativisme
Liberté de mouvement dans la fréquentation de l'œuvre de Rudolf Steiner
(*Zeitschrift Anthroposophie* — Extrait de l'édition de la Saint-Jean 2023)
par JÖRG EWERTOWSKI — 14.09.2023

SCIENCES ET FONDAMENTALISME SCIENTIFIQUE

Le dénigrement de Galilée par l'Église médiévale fait partie de la fondation historique de la science moderne. On ne reprocha pas seulement à Galilée d'avoir affirmé que la Terre tourne autour du Soleil. Les lois du mouvement présentées par lui, qui sont l'incarnation de la science moderne, contredisaient la doctrine de l'Église, parce qu'elles remettaient en question l'ordre divin du Cosmos. Selon celui-ci l'élément feu aspire à s'élever, celui solide aspire cependant à s'enfoncer, car tout corps recherche le lieu auquel il appartient. Or Galilée présupposait, au contraire, qu'il n'y a pas de différence entre corps célestes et corps terrestres et que tous les corps sont soumis aux mêmes lois du mouvement. L'élément nouveau au travers des sciences fondées ne repose en aucun cas dans la découverte de ces « faits concrets », mais au contraire dans la présentation méthodique de cet axiome. De tels axiomes ne sont pas eux-mêmes des connaissances, **mais** des pré-suppositions indémonstrables qui, **sur leurs bases**, permettent cependant l'acquisition de connaissances spécifiques nouvelles.

Quelques chose d'analogue s'est produit dans la formation de la théorie évolutive par Haeckel, à la fin du dix-neuvième siècle. De la même façon que Galilée avait fait tomber la différenciation entre corps célestes et corps terrestres par la pose d'axiomes, Haeckel a fait cesser, par exemple, la différenciation ontologique (essentielle, réelle substantielle) entre le végétal, l'animal et l'humain en affirmant l'unité fondamentale de tous les êtres vivants [la biochimie en fournit désormais l'argumentation et la preuve physique, *ndt*]. La pré-supposition que le développement évolutif s'accomplit dans l'hérédité est comparable aux axiomes de Galilée. Il en vint de ce fait à une nouvelle théorie de la descendance qui ne contredit pas seulement la doctrine biblique de la Création, mais également la position singulière de l'être humain. Et de nouveau, s'est formée une opposition chrétienne, le créationnisme. Un contre-mouvement comparable aux axiomes de Galilée n'existe pas jusqu'à présent. Une distinction importante existe entre Galilée et Haeckel : Tandis que Galilée ne fut jamais accusé au plan idéologique ou de fondamentalisme scientifique, c'est ce reproche qui est aujourd'hui soulevé du côté scientifique à l'encontre de Haeckel. La catégorie « fondamentalisme » est précisément si productive pour la raison qu'elle peut être aussi bien engagée à l'égard des sciences qu'à l'égard des religions. — L'anthroposophie n'est pas invulnérable au danger du fondamentalisme ou de l'intégrisme.

Le fondamentalisme scientifique se présente, par exemple, là où ce qui n'est pas « scientifique » peut être prouvé. Ainsi, le biologiste de l'évolution, Richard Dawkins, affirme qu'une religion est une illusion parce qu'il n'y a pas de Dieu. La science peut tout expliquer, selon lui.¹ On n'a pas besoin d'être chrétien, ni anthroposophe, pour rétorquer, que ce n'est guère-là une déclaration scientifique et que le rédacteur de cet ouvrage manifeste ici sa propre absence de scientificité d'une manière performative. Si Dawkins exposait que Dieu n'a pas de place dans sa conception du monde, ce ne serait pas une déclaration qui manquât de scientificité. Mais celui qui affirme que sa conception du monde est conquise et assurée par des méthodes scientifiques, se livre massivement à la critique philosophique et scientifique d'aujourd'hui. Des conceptions du monde ne sont pas conquises par la recherche, mais elles sont plutôt conçues. Elles naissent d'un tout, se forme dans la présupposition

1 Richard Dawkins : *Gotteswahn [La folie de Dieu]*. Boston 2006.

d'axiomes et d'interprétations de sens et surgissent le plus souvent sous le seuil. Schelling parlait d'une action de l'intelligence, même si c'est une action inconsciemment productive de l'intelligence. Au cours du 20^{ème} siècle, la différence entre la recherche individuelle et une conception de l'ensemble a été portée à la conscience philosophique et scientifique par des sources totalement différentes : Heidegger parlait, à la fin des années 20, d'une compréhension préalable de l'être, le médecin, chercheur et philosophe, Ludwik Fleck, décrivit en 1934, la « genèse et le développement d'un fait scientifique ». Il faut mentionner la *Logique de la recherche* de Karl R. Popper, en 1934 et la *Structure des révolutions scientifiques* de Thomas S. Kuhn, en 1962. Ces deux auteurs cités travaillent ensemble, à partir de points de vue très différents, à la modification fondamentale de la compréhension de la science, ce qui eut pour conséquence que le fondamentalisme devint une catégorie qui acquiert une signification autocritique indispensable, à laquelle on ne peut plus renoncer, tant au sein de la théologie qu'au sein des sciences. Les écrits épistémologiques de Rudolf Steiner, tout comme son rattachement théosophique, relèvent d'une tout autre époque scientifique, de cette époque dans laquelle Haeckel appartenait à l'avant-garde.

Une science de la nature, comme Olaf Breidbach & Uwe Hoßfeld l'avaient cependant exposée en 2008, précisément à l'exemple de Haeckel, menace toujours de perdre ces cadres méthodologiques-hypothétiques lorsqu'elle revendique de poser de nouveaux critères idéologiques avec une autorité usurpée, laquelle, en vulgarisant, dépasse les limites de certaines disciplines et la méthode des sciences naturelles.² En 2015, Harald Seubert référa cela, non seulement au darwinisme, mais encore aussi à la recherche sur le cerveau. Il parla alors d'un « fondamentalisme scientifique » qui niait ce qui ne se trouve pas dans ses possibilités d'éclaircissement et dépassait avec cela les limites de falsifiabilité. Darwinisme et créationnisme biblique passent pour lui tous deux comme des phénomènes d'une fondamentalisation.³ En 1995, le sociologue Werner Huth avait décrit le fondamentalisme comme le fait que les justifications deviennent indiscutables et se figent donc. Le besoin et l'expérience de certitude prolifèrent, débordent en conduisant à l'intolérance envers ceux qui pensent différemment, dans l'oubli de sa propre faillibilité.⁴

Avec cela une autre particularité du fondamentalisme devient visible : il se trouve délibérément dans une relation avec son contre-pôle, celui du relativisme. Relativisme et fondamentalisme s'engendrent mutuellement, ils s'entassent l'un l'autre, en étant tous deux non-libres. L'amoindrissement de la revendication de vérité au travers du discours d'une compréhension de l'investigation toute provisoire de l'être (Heidegger), le discours de multiples conceptions du monde (Jaspers), de styles du penser et la « naissance et le développement des faits scientifiques » (Heck), du changement des paradigmes scientifiques (Kuhn,) opèrent chez les profanes en quête de vérité scientifique

2 « Ici, la science naturelle devient le support de jugements de valeur. Mais cette science naturelle n'était pas perçue comme un ensemble d'hypothèses, ni même comme un programme expérimental. La science naturelle pertinente ici c'était la structure d'affirmations de cette science perçue par les contemporains. Pour ces contemporains, la science naturelle se réclamait de critères dans ces énoncés ». Olaf Breidbach & Uwe Hoßfeld : *Glaube und Biologie im Werk von Ernst Haeckel [Foi et biologie dans l'œuvre d'Ernst Haeckel]*. Dans Ernst Haeckel : *Gott- Natur (Theophysis)*. Réimpression commentée éditée par Olaf Breidbach & Uwe Hoßfeld, Stuttgart 2008, p. 15.

3 « Une limite immanente est toujours franchie lorsque les sciences quittent le domaine de leur propre falsifiabilité et deviennent « exubérantes », c'est-à-dire qu'elles prennent elles-mêmes le caractère d'une vision du monde. [...] Le fondamentalisme scientifique niera ce qui n'est pas dans ses possibilités d'explication ». Harald Seubert : *Fundamentalismus im wissenschaftlichen Kontext [Le fondamentalisme dans le contexte scientifique]*. Dans **Spektrum Iran. Zeitschrift für islamisch-iranische Kultur. Culture - Science - Recherche** n° 2/2015, 28^{ème} année, p. 74.

4 « Par exemple, même un sceptique total part d'un fondement solide, à savoir la certitude indiscutable que son scepticisme et sa non-détermination sont les seules voies appropriées pour approcher la réalité. Son interlocuteur se doute bien qu'il s'agit en fin de compte d'une contradiction avec son scepticisme, mais il est le seul à ne pas s'en rendre compte. Le sceptique total et le fondamentaliste se ressemblent même sur d'autres points : leur attitude se fonde sur une certaine fonction du moi : la négation, qui prédestine à la rigidité ». Werner Huth : *Flucht in die Gewissheit. Fundamentalismus und Moderne [Fuite dans la certitude. Fondamentalisme et modernité]*. Munich 1995, p. 13 et suiv.

d'une manière analogue à celle de la théologie libérale et de la méthode historiocritique, sur ceux qui ont foi en la Bible. Dans les deux domaines se forment une revendication de certitude et une relativisation antagonistes. Dans la perception de cette façon dont les choses se font, repose aussi une chance. L'anthroposophie est disponible pour la saisir, car l'idée d'une troisième vertu opérante entre les deux pôles — celui luciférien de la présomption de soi et celui ahrimaniens de la relativisation de la vérité — lui est en effet familière.

LES DEUX PÔLES ATTRACTIFS DANS LE MIROIR DES AUTEURS ANTHROPOSOPHIQUES

La tentative de Jost Schieren de concrétiser la scientificité de l'anthroposophie et sa fréquentation de l'œuvre de Rudolf Steiner, a été violemment discutée. Le point de départ était l'affirmation que dans l'œuvre de Steiner, il s'agissait moins de communication de découvertes de contenus que de thèses heuristiques proposées à la vérification. Le contexte, rapidement oublié dans la critique de cette déclaration, formait la défense des reproches de racisme et l'affirmation de la scientificité de l'anthroposophie à l'encontre de la contestation de celle-ci.⁵ Plus tard, Schieren expliqua que l'ésotérisme de l'anthroposophie ne consistait pas en contenus que l'on pût fixer, mais plutôt en un contenu de conscience, qui n'est pas à appréhender en représentations et qui fût communicable en tant que tel et que cet ésotérisme au lieu de cela résultât d'une « production scolaire » de l'être humain individuel qui pût être éprouvée sous la forme d'un accomplissement du penser.⁶ Il a tenté de rendre cela compréhensible par la démarcation de ce qu'on appelle le « réalisme naïf ». Steiner caractérise celui-ci dans *La philosophie de la liberté* en se représentant tout ce qui est réel sur le modèle de la qualité sensible, par exemple l'âme immortelle comme une structure de matière fine. L'alternative de Schieren au danger d'un prélèvement naïf et réaliste de contenus imaginaires puisés à l'œuvre de Steiner est cette « conscience d'accomplissement ».⁷

À côté de la conception de Schieren, nous trouvons maintenant une publication de Josef F. Justen qui propose des « connaissances » fondamentales de Rudolf Steiner comme contenus communicables. Sous le titre *Das Götterprojekt « Mensch ». Origine, nature et finalité de l'homme. Introduction aux connaissances fondamentales de l'anthroposophie de Rudolf Steiner*, il promet à son lecteur des réponses à toutes les questions existentielles. Et ce n'est pas tout : il affirme que ces questions ne peuvent trouver de réponse « vraiment sérieuse et complète » qu'à la lumière de « l'an-

5 « Ses déclarations ésotériques [de Steiner] ne prétendent pas à la vérité, mais doivent être comprises heuristique-ment comme des hypothèses. Toutes ses représentations attendent, y compris dans sa propre compréhension, d'être soumises à un examen rationnel et scientifique ». Jost Schieren : *L'anthroposophie sous la critique*. Dans **Anthroposophie** 299, Pâques 2022, pp. 3 et suiv.

6 « L'ésotérisme de l'anthroposophie ne peut pas être saisi en termes de contenu. Elle ne se prête pas à la forme de représentation. L'ésotérisme est une prestation de formation de l'individu et ne peut être expérimenté que sous une forme d'accomplissement du penser. Il s'agit d'un processus et non d'une connaissance coagulée. C'est pourquoi elle est indisponible. Elle ne peut pas être utilisée pour des raisonnements, des conclusions, des modèles de jugement ou simplement comme base de cognitive. Ce serait une erreur naïvement réaliste de le faire. Elle est la forme de vie spirituelle de l'anthroposophie, qui ne peut être expérimentée que dans la conscience méditative d'accomplissement. Toutes les communications dites ésotériques ne peuvent et ne doivent donc pas être conçues (et diffusées) uniquement comme des contenus, mais servent avant tout à la formation ». Jost Schieren : *Anthroposophie als Bewusstseinsform [L'anthroposophie comme forme de conscience]*. Dans **Anthroposophie** 302, Noël 2022, p. 299.

7 Schieren explique la conscience de l'accomplissement de la manière suivante : « C'est l'expérience (mystique et en même temps réfléchie après les Lumières) que l'objet produit par le sujet produit en même temps celui-ci sous une nouvelle forme. C'est donc moins l'aspect du contenu que l'aspect de la forme et de la force qui caractérise la Jéité [Ichsamkeit, selon Salvatore Lavecchia, ndt] de l'accomplissement, même dans le suprasensible ». Jost Schieren : *L'anthroposophie comme forme de conscience*. Dans **Anthroposophie** 302, Noël 2022, p. 295.

throposophie ». Ici, le « voile qui sépare le monde terrestre des mondes suprasensibles » serait levé.⁸ Axel Burkart s'exprime de la même manière : dans *Das große Rudolf Steiner Buch* [*Le grand livre (de) Rudolf Steiner*], il répond également aux questions fondamentales sur l'âme, l'amour et Dieu, en les classant par thèmes et en les commentant. Comme Justen, il dénie de manière globale et indifférenciée à tous les théologiens et scientifiques la compétence de répondre à ces questions.⁹

La force d'attraction des deux pôles de la fondamentalisation et de la relativisation se laissent nettement reconnaître à chaque fois dans cette mise en vis-à-vis. Justen et Burkart posent Rudolf Steiner comme seul- et unique-Sachant contre le monde entier. Donc à la manière des Chrétiens qui fondamentalisent, en faisant valoir la Bible, à l'instar du « seul du témoignage de la Vérité », ces deux auteurs présentent aussi l'œuvre de Steiner. À dire vrai non pas comme une révélation divine ou un contenu de foi, mais à l'instar d'une compilation de connaissances fragmentées, lesquelles sont détachées de leur contexte [situatif, *ndt*] d'origine, de la situation de leur présentation dans un livre ou une conférence, et présentées comme un contenu de savoir intemporel. Le fait que d'autres auteurs aient pu avoir une toute autre idée de l'ensemble de l'œuvre de Steiner n'est même pas envisagé. Il n'y a ici aucune différence notable entre les recherches de Steiner et le reflet de ses recherches dans ses livres, pas plus qu'il n'y a d'interprétations différentes de ces textes qui nous ont été transmis par Steiner. Les deux auteurs satisfont le besoin de contenus ésotériques concrets chez ceux qui sont sensibles à une telle littérature et ne se préoccupent guère du fait que des personnes travaillant dans le domaine scientifique en soient dissuadées ensuite de jeter, ne serait-ce qu'un coup d'œil à une œuvre de Steiner. Ils n'ont aucune conscience du fait que d'autres anthroposophes, socialisés dans un environnement éducatif scientifique, sont massivement discrédités par de telles publications. Schieren, quant à lui, déçoit le besoin de contenu et stimule simplement (un peu) à essayer un livre de Steiner. Mais il me semble nettement plus éloigné du pôle du relativisme que Justen et Burkart du pôle du fondamentalisme.

8 « Dans ce livre, il ne s'agit donc de rien de moins que de jeter une lumière sur les plus grands et les plus importants mystères des événements mondiaux. Nous voulons plonger dans les sous-sols les plus profonds de l'existence humaine et cosmique et trouver des réponses aux questions existentielles que se posent de plus en plus de gens. Aujourd'hui, on ne peut répondre à de telles questions de manière vraiment sérieuse et complète que si on les éclaire à la lumière de l'ANTHROPOLOGIE, la science de l'esprit que le grand initié, maître spirituel et guide de l'humanité, le Dr Rudolf Steiner, que nous présenterons plus en détail au chapitre 3 (p. 113 et suivantes), a offert e aux êtres humains il y a environ 100 ans sur ordre du monde divin et spirituel. Les connaissances incroyablement profondes qu'il a pu acquérir sur la base de ses recherches spirituelles menées pendant des décennies ont levé le voile qui sépare le monde terrestre des mondes suprasensibles". Josef F. Justen : *Das Götterprojekt «Mensch», Entstehung, Wesen und Ziel des Menschen. Einführung in die grundlegenden Erkenntnisse der Anthroposophie Rudolf Steiners. [Le projet divin «être humain », Origine, nature et finalité de l'homme. Introduction aux connaissances fondamentales de l'anthroposophie de Rudolf Steiner]*. Norderstedt 2021 p. 17.

9 « L'œuvre de Rudolf Steiner porte sur toutes les questions relatives aux mystères de la vie et aux énigmes de la nature : qu'est-ce que la vie et comment est-elle créée ? Qu'est-ce que l'esprit, qu'est-ce que l'âme ? Qu'est-ce que l'amour ? Dieu existe-t-il ? Quelle est la véritable signification du Christ ? Y a-t-il une vie après la mort ? — et bien d'autres. Nous devons alors nous demander qui a la compétence pour répondre à ces questions. Est-ce que ce sont les médecins ou les biologistes, les psychologues ou les théologiens, les philosophes ou les sociologues ? Or, nous devrions penser que les théologiens devraient pouvoir répondre à la question de Dieu et du Christ. Si c'était le cas, les gens ne fuiraient pas en masse les églises. De plus, il existe des contradictions massives au sein de la théologie et avec les sciences, que nous ne pouvons pas nier ». Axel Burkart : *Das große Rudolf Steiner Buch. Texte aus seinen wichtigsten Werken. [Le grand livre (de) Rudolf Steiner. Textes tirés de ses œuvres les plus importantes]*. Munich 2003, pp. 31 et suivantes.

ULRICH KAISER ET LA COMPRÉHENSION DU RÉCIT

En avril 2022, donc presque en même temps que le premier article de Schieren mentionné ici, un article d'Ulrich Kaiser est paru dans le *Korrespondenzblatt* [Bulletin de correspondance, *ndt*]. Günter Röschert, l'un des deux éditeurs de la revue, avait lu le livre de Kaiser *Der Erzähler Rudolf Steiner*¹⁰ et avait demandé à l'auteur de rédiger un article sur l'interprétation de l'œuvre de Steiner. Considérée comme un récit, l'œuvre nécessite en effet tout particulièrement une « interprétation » de la part du lecteur et celle-ci ne peut pas être « primitive et littérale ». Kaiser développe ensuite dans son article la différence entre une « interprétation » plutôt subjective et une « com-préhension » qui contient bien plus que le suivi logique du mouvement du penser ou l'empathie avec l'intention de l'auteur. Il voit dans la compréhension une activité du lecteur qui a tout à fait des points de contact avec la « forme d'accomplissement de la pensée » définie chez Schieren, mais qui dépasse les limites du penser sans retomber dans l'imaginaire. La « compréhension » au sens de Kaiser s'oriente en premier lieu vers le travail de mise en forme de Rudolf Steiner, qui traite des « éléments structurels » fixes (composantes spirituelle essentielles de l'être humain, Hiérarchies, structures temporelles, etc.) Il ne s'agit donc pas de l'aspect enseignable des contenus cognitifs, mais de l'aspect événementiel de chaque conférence ou texte. »¹¹ La forme de représentation du récit est conçue pour la compréhension d'un contexte narratif qui peut toujours dépasser le lien logique par des éléments dramatiques, des rebondissements inattendus, voire en allant jusqu'à des ruptures. L'approche herméneutique de la compréhension se distingue ainsi de la « connaissance » de la recherche scientifique. Le genre littéraire du récit est en tant que tel moins conçu pour être vérifié que pour être vécu. C'est pourquoi Kaiser prend le contenu — comme il l'avait présenté auparavant dans son livre — non pas comme une hypothèse scientifique, mais comme une « hypothèse de vie », en se référant à une recommandation de Steiner, dont le contexte est, de manière intéressante, la problématisation de l'autoritarisme qui menace dans l'ésotérisme.¹²

Kaiser évoque de manière critique dans la *Korrespondenzblatt* l'habitude anthroposophique d'un « enchâssement » scientifique de l'approche de l'œuvre de Steiner, qui ne fait pas la différence entre connaître et comprendre et reste donc bloquée sur la question de la « vérifiabilité ». Cela s'observe souvent, ainsi même encore dans la contribution la plus récente au débat. Markus von Schwanenflügel cherche à atténuer la relativisation liée à la thèse de Schieren sur la valeur hypothétique des affirmations de Steiner en justifiant l'« hypothèse » comme étant une conception adéquate du lecteur, même si elle ne fait pas partie de la compréhension que Steiner a de lui-même : Comme nous ne pouvons pas vérifier directement les visions de Steiner par nos propres visions, nous les prenons comme hypothèses de travail, quant à leur contenu et nous vérifions qu'elles ne sont pas contradic-

10 Ulrich Kaiser: *Der Erzähler Rudolf Steiner. Studien zur Hermeneutik der Anthroposophie* [Rudolf Steiner conteur. *Etudes sur l'herméneutique de l'anthroposophie*]. Frankfurt/M. 2020.

11 « Donc la manière dont Steiner travaille avec les éléments structurels est décisive, mais elle n'est pas visible pour le moment. Il faut l'art de la compréhension, en ce sens, pour interpréter au-delà du texte, se détacher de la surface et se déplacer vers la profondeur ou de l'extérieur vers l'intérieur. C'est la lecture ésotérique proprement dite ». Ulrich Kaiser : *Empfinden können, was die Seele selbst zersprengen will. [Savoir ressentir ce que l'âme elle-même veut en faire jaillir.]* Dans Günter Röschert, Elisabeth Wutte (éd.) : *Korrespondenzblatt* [...] Ausgabe 4. Neukirchen 2022, p. 7.

12 « Le vrai a un effet illuminant et éclairant, le faux rebute et n'éclaire rien. À propos du vrai, l'auditeur ou le lecteur se dit : « Oui, grâce à ce qui m'est communiqué, je peux comprendre les faits de la nature et de la vie ; mais si ce qui est dit n'était pas vrai, ces faits me resteraient incompréhensibles. Même la science la plus reconnue connaît cette attitude face à un enseignement ; on appelle ces enseignements des hypothèses de travail utilisables. Seulement, l'occultiste ne communique pas des hypothèses, mais des faits qu'il a lui-même vus. Mais cela n'empêche personne, tant qu'iel ne peut pas vérifier iel-même, d'accepter les choses à titre « d'hypothèses de vie utilisables. » » Rudolf Steiner : *Lucifer-Gnosis 1903-1908. (GA 24)*, Dornach 1987, p. 386 et suiv.

toires.¹³ — la fin de l'article de Schwanenflügel, on trouve la supposition très plausible dans l'aveu que nous ne pouvons pas réaliser nous-mêmes les méthodes de Steiner, même après 100 ans, qui pourrait donner un autre caractère au dialogue avec le public.

LA VÉRITÉ AU-DELÀ DE CE QUE L'ON SE REPRÉSENTE

Le discours de « l'hypothèse de vie » est une découverte dans l'œuvre de Rudolf Steiner et sied d'une manière saillante au grand complexe important de ses présentations sur la vie après la mort. Si les fondamentalistes scientifiques d'aujourd'hui pensent savoir qu'il ne peut y avoir d'existence après la mort parce qu'elle ne peut pas être prouvée scientifiquement, la réaction « hypothèse de vie », associée à la critique du caractère non-scientifique de telles affirmations a un tout autre caractère que celui qu'eût l'affirmation que cela pût très bien être prouvé par les méthodes scientifiques de Rudolf Steiner. En réagissant de la sorte, nous ne ferions qu'opposer un fondamentalisme à un autre. Si nous y renonçons, nous nous abstenons de porter un jugement sur la « scientificité » de Rudolf Steiner, mais nous pourrions peut-être avancer d'autres bonnes raisons d'attendre la vérification de telles affirmations.

Mais prenons maintenant un autre exemple : lors d'une conférence du 31 octobre 1911 à Berlin, il nous est parvenu que Rudolf Steiner confronte ses auditeurs à l'affirmation que la chaleur extérieure n'est qu'une illusion, que tous les phénomènes de chaleur sont en réalité le sacrifice de la Hiérarchie des Trônes face aux Chérubins : « *Là où nous voyons du feu, là où nous ressentons de la chaleur, nous ne devrions pas penser de manière aussi matérialiste que cela est naturel et habituel pour l'être humain d'aujourd'hui, mais là où nous voyons et ressentons la chaleur se produire, il y a aujourd'hui encore dans notre environnement une présence invisible, spirituellement sous-jacente, le sacrifice des Esprits de la volonté vis-à-vis des Chérubins. Ce n'est que par là que le monde acquiert sa vérité, que nous savons que derrière chaque développement de chaleur se trouve un sacrifice* ». ¹⁴

Que dit véritablement cette phrase ? Comment la comprenons-nous ? Prise au sens littéral, elle pourrait être redonnée en correction à la théorie matérialiste de la chaleur : la chaleur n'est pas ce qu'a découvert Helmholtz, à savoir, un mouvement moléculaire renforcée, mais au contraire le sacrifice des Trônes. S'agit-il d'une invitation à corriger la physique classique ou bien à considérer comme une erreur ? Ou bien Steiner est-il en train de développer ici un nouvel axiome post-galiléen pour un renouveau de la science naturelle ? Ou bien cela veut-il dire que ce qui surgit comme chaleur dans le monde de l'apparence, c'est le sacrifice des Trônes dans le monde de l'être vrai ? À l'intérieur de la caverne platonicienne les êtres humains éprouvent la chaleur, celui qui peut s'élever en travaillant à sortir de la caverne pour atteindre le monde supérieur, celui-là « contemple-t-il » alors le sacrifice des Trônes ? Ou encore : Steiner est-il en train de parler ici d'une nouvelle compréhension de l'être qui précède toute recherche ontologique, à l'instar de ce que Heidegger appelait la différence entre l'être et l'étant [entre le « *Sein* » et le « *Seiende* », *ndt*], laquelle pour Steiner serait ce qui sépare le monde physique de celui spirituel ?

13 « *Pour l'essentiel, nous vérifions donc que les présentations de Steiner ne sont pas contradictoires, nous les utilisons comme hypothèses de travail et nous les faisons d'autant plus nôtres qu'elles nous semblent plausibles à la longue. Comme nous le savons, la non-contradiction est certes une condition nécessaire, mais pas suffisante pour qu'une affirmation soit correcte. Elle ne remplace pas l'examen de la vérité, mais indique seulement qu'il vaut la peine de poursuivre les recherches dans la direction correspondante* ». Markus von Schwanenflügel : Dialogue sur l'anthroposophie. Dans **Anthroposophie** 303, Pâques 2023, p. 68.

14 Rudolf Steiner: *Die Evolution vom Gesichtspunkte des Wahrhaftigen* [L'évolution du point de vue de ce qui est vrai]. (GA 132), Berlin 1999, S. 19f., conférence du 31.10.1911. [L'opération finale du compostage en biodynamie : la pulvérisation du préparat « valériane » sur le tas de compost est typiquement aussi une production de chaleur vivante. *ndt*]

Celui qui lit littéralement interprète inconsciemment et risque de devenir un satellite du pôle fondamentaliste.¹⁵ J'ai l'impression que ce danger est particulièrement proche lorsqu'on ne fait pas suffisamment la distinction entre la recherche steinerienne (« purement cognitive ») et l'œuvre (conférence ou livre) conçue et élaborée par Steiner, pour être exposée. En principe, il ne s'agit pas de reconnaître les œuvres, mais de les comprendre. Mais le danger de fondamentalisation nous guette si nous « sautons » le pont qui sépare l'œuvre et de sa compréhension, parce que nous pensons qu'il est possible de comprendre ou de communiquer des connaissances directement, sans leur re-présentation dans leur enchâssement d'une œuvre. Celui qui, à l'inverse, oppose la diversité des œuvres et des interprétations et en déduit qu'il n'y a pas de vérité, tourne alors satellitairement autour du pôle du relativisme. De la faillibilité, de la possibilité d'erreur qui existe aussi bien dans la compréhension que dans la connaissance, il déduit peut-être alors l'incapacité à dire la vérité. Mais l'aveu de la possibilité d'une faute est à l'inverse le signe qu'il existe bien une Vérité.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Source : https://www.anthroposophische-gesellschaft.de/blog/ewertowski-zwischen-fundamentalismus-und-relativismus#_edn4

JÖRG EWERTOWSKI | né en 1957, a étudié la philosophie, la philologie allemande et la théologie protestante à Francfort-sur-le-Main après une formation d'orfèvre. Depuis 1994, il dirige la bibliothèque centrale de la Société anthroposophique en Allemagne (www.rudolf-steiner-bibliothek.de) et est actif dans le milieu anthroposophique en donnant des conférences et en organisant des séminaires.

15 Sur la question de la littéralité, voir également Jörg Ewertowski : *Gibt es Wahrheitsautorität? Zwischen Fundamentalismus und Relativismus. Existe-t-il une autorité de vérité ? Entre fondamentalisme et relativisme*. In **Die Christengemeinschaft**, juin 2023.